

Comme un vent d'optimisme *Coteau rouge* d'André Forcier, France, 2010, 80 min

Jean-François Hamel

Volume 29, numéro 4, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64984ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2011). Compte rendu de [Comme un vent d'optimisme / *Coteau rouge* d'André Forcier, France, 2010, 80 min]. *Ciné-Bulles*, 29(4), 54–54.



Coteau rouge

d'André Forcier

Comme un vent d'optimisme

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

En 2009, André Forcier a redonné espoir à un public déçu par une série d'échecs successifs avec **Je me souviens**, film d'époque en noir en blanc. Ce long métrage a rappelé que Forcier est un cinéaste irrévérencieux, original et poétique, maniant le souci du détail et la propension au burlesque de manière savoureuse. Son plus récent film, **Coteau rouge**, bien que fort différent du précédent, vient confirmer la grande forme artistique de son réalisateur. Il raconte les tribulations d'une famille attachante d'un quartier populaire de la Rive-Sud de Montréal. Le patriarche du clan, Honoré Blanchard (Paolo Noël), est un ancien « vi-dangeur de cadavres »; son fils, Fernand (Gaston Lepage), mène une vie rangée entre son garage et sa femme (Louise Laparé), qui porte l'enfant de leur fille (Céline Bonnier), mariée à un riche promoteur immobilier (Roy Dupuis) qui veut transformer les maisons du quartier en condos modernes. Le fils de Fernand, Henri (Mario Saint-Amand), prend soin de sa femme (Hélène Reeves), gravement malade, et de son fils, Alexis (Maxime Desjardins-Tremblay), tout en composant avec des problèmes d'argent.

Coteau rouge est une incroyable critique de l'enrichissement individuel (incarné par le promoteur Éric Miljours, égoïste et avide d'argent) au détriment du bonheur collectif. Obnubilé par les profits qu'engendrent ses projets, Miljours ne se soucie pas du bien-être d'une population habituée à un certain mode de vie, qui ne désire pas être confrontée à un dépaysement néfaste pour l'âme du quartier. Forcier pousse encore plus loin le ridicule de ce personnage : le couple qu'il forme avec la fille de Fernand est complètement superficiel, embrassant des valeurs américaines — l'argent, la beauté extérieure, le pouvoir — que le film tourne en dérision. Et ce regard d'une ironie jouissive que porte le cinéaste trouve son contraire au sein du clan familial d'Honoré; la famille, qui se soutient et se protège, exalte un sentiment de solidarité et un désintéret pour le profit personnel. Le contraste est frappant, magnifiquement rendu par la caméra de Forcier : au souci d'apparence du couple Miljours répond la chaleur humaine de la famille Blanchard, qui profite de la saison estivale pour s'offrir des repas familiaux baignés de plaisir et d'harmonie.

La puissance du cinéma de Forcier vient de la rencontre souvent inattendue entre réalisme et fantaisie. C'est le parfait équilibre entre la description juste d'un milieu social défavorisé et le recours à des touches poéti-

ques et improbables qui rend **Coteau rouge** rafraîchissant. Le traitement des personnages est tout autant réussi : ils sont à la fois vrais et loufoques, toujours intéressants à observer. D'autant plus que la vision du cinéaste refuse le compromis; le récit de **Coteau rouge** se déploie comme une multitude de retournements et de scènes surprenantes qui le rendent divertissant. Ainsi, à la suite d'un meurtre involontairement commis par Alexis, les quatre générations des Blanchard sont réunies dans une chaloupe pour balancer le corps de la victime dans les eaux. Dans cette séquence règne une fraternité paisible, une sorte de calme après un moment de violence. Et c'est ce genre de transition bizarre qui procure au film sa singularité.

Tournant le dos aux superproductions, Forcier préfère une approche plus artisanale, plus désinvolte, qui rend son cinéma unique. Mais surtout, **Coteau rouge** rappelle de splendide façon les débuts iconoclastes du réalisateur, en particulier **L'Eau chaude**, **l'eau frette** (1976); les deux films proposent une variation de tonalités tout à fait insolite, à laquelle s'ajoute une superbe description d'un quartier populaire que nous fait découvrir le cinéaste. Après quelques décennies durant lesquelles il aurait pu s'assagir, Forcier a su garder intact son goût pour l'audace. Et c'est ce qui constitue le principal intérêt de ses films. ▀



France / 2010 / 80 min

RÉAL. André Forcier **SCÉN.** André Forcier, Linda Pinet et Georgette Duchaine **IMAGE** Daniel Jobin **SON** Louis Desparois **MUS.** Michel Cusson et Kim Gaboury **MONT.** Linda Pinet **PROD.** Les Productions du Paria **INT.** Paolo Noël, Gaston Lepage, Céline Bonnier, Roy Dupuis, Mario Saint-Amand, Louise Laparé, Maxime Desjardins-Tremblay, Bianca Gervais, Hélène Reeves **DIST.** Atopia